



Compte Rendu Conseil d'Orientation Stratégique EUR Translitteræ - Janvier 2020

Etaient présents :

Membres internationaux : Nélia DIAS, Mamadou DIOUF, Romain GRAZIANI, Jean KHALFA, Matthias MIDDELL, Simonetta MONTEMAGNI, Joël NORET et David SIMO

Pour l'EUR : Emmanuel BASSET, Paolo D'IORIO, Isabelle KALINOWSKI, Annabelle MILLEVILLE, Frédéric WORMS.

Le COS de l'EUR Translitteræ compte 13 membres internationaux (tableau en pièce jointe et <https://www.translitterae.psl.eu/presentation/gouvernance/cos/>).

Lors de cette première réunion du Conseil d'Orientation Stratégique de Translitteræ, les invités internationaux ont dans un premier temps demandé des éclaircissements sur l'articulation entre Translitteræ et ses tutelles, l'ENS et PSL. Emmanuel Basset a rappelé qu'une des ambitions de PSL était de proposer une « vitrine plus lisible à l'international ».

Un tour de table a ensuite permis à chacun des participants de présenter ses remarques et suggestions.

Mamadou Diouf, professeur à l'université Columbia (New York), a observé que la création de « graduate schools » en France, avec le projet de recruter pendant le master de futurs candidats au doctorat, coïncidait avec l'adoption d'une tendance inverse actuellement aux Etats-Unis : loin de pousser les étudiants à entreprendre une thèse, on crée plutôt des filières « master only », qui sont payantes et rapportent de l'argent à l'université. On considère en effet qu'un « graduate student » coûte environ 60 000 dollars par an, une somme jugée excessive. Cela étant, cette somme implique une obligation de résidence et permet aux étudiants de se consacrer pleinement à leurs études.

Matthias Middell, professeur à l'université de Leipzig, note que la communication de Translitteræ est exclusivement fondée sur la mise en avant d'institutions plutôt que d'individus « charismatiques ». Il parle ainsi d'exceptionnalité du fédéralisme. Il suggère d'insister un peu plus sur les personnalités qui représentent le programme, de « jouer un peu avec le nom et la célébrité des chercheurs », comme cela se pratique par exemple à l'université de Cambridge. Il s'interroge aussi sur le processus d'internationalisation des institutions et sur la possibilité de nouer des échanges entre Translitteræ et d'autres écoles doctorales internationales, par exemple autour d'une thématique.

Jean Khalfa, professeur à l'université de Cambridge, souhaite mettre l'accent sur la question du devenir professionnel des étudiants. Celui-ci doit présenter une certaine traçabilité. Il souligne également l'importance du critère d'internationalité : au Trinity College, le nombre d'étudiants qui ont fait leurs études à Cambridge n'excède pas 20%. La répartition géographique des provenances des étudiants peut également fournir une indication importante. Enfin, le développement d'une politique de mécénat par les « alumni » peut constituer un atout majeur.

Nélia Dias, professeure à l'université de Lisbonne, conseille de présenter sur le site Internet de Translitteræ des données chiffrées, concernant par exemple la distribution des effectifs étudiants en fonction des masters. Elle ajoute qu'il serait important pour les membres du conseil d'avoir préalablement un rapport d'activités de Translitteræ. Elle note que l'opposition encore forte dans les institutions françaises entre « sciences humaines » et « sciences sociales » est aujourd'hui dépassée. A l'échelle internationale, le budget total de Translitteræ ne lui apparaît pas comme très élevé.

Jean Khalfa demande si Translitteræ pourrait gérer des fonds européens. Annabelle Milleville répond que cette possibilité n'est pas du ressort de l'EUR mais du Pôle Ressources Lettres, qu'elle dirige et dont la vocation est de gérer des fonds de toutes origines selon les besoins des chercheurs. De façon générale, les sources de financement pourraient être diversifiées. **Matthias Middell** rappelle par exemple l'existence d'un contrat entre l'ANR-DFG et l'ENS.

Mamadou Diouf suggère comme Nelia Dias de permettre l'accès à des informations chiffrées. Il défend le principe d'une sélection permettant d'utiliser de manière plus efficace les financements. Il prône un développement renforcé de l'apprentissage des langues et, de façon générale, l'augmentation des ressources de l'EUR.

David Simo, professeur à l'université de Yaoundé I, rappelle les difficultés de l'organisation des études dans un pays « où il faut tout inventer » et où des modèles sont imités au prix de certaines confusions. Il s'affirme convaincu que « la position marginale des chercheurs africains peut aider à réinventer les positions centrales », en proposant « un autre regard sur les choses ». En ce qui concerne les projets avec l'Afrique, encouragés par Translitteræ, David Simo recommande que les échanges soient véritablement bilatéraux, avec une circulation des étudiants en provenance de France. La circulation des chercheurs demeure une priorité.

Matthias Middell et **David Simo** invitent à rendre l'organisation du site Internet « digeste et lisible » pour les étudiants.

Romain Graziani, professeur à l'ENS de Lyon, rejoint la proposition de Jean Khalfa de favoriser des liens forts avec les alumni. Des retours en termes de prestige et de donations peuvent être escomptés ; la « culture de la dette morale » des alumni est très prononcée. Il défend l'idée qu'il faut encourager les professions et débouchés extérieurs à la recherche.

Jean Khalfa ajoute que 90 % des alumni donateurs sont d'anciens « undergraduate ».

Joël Noret, professeur à l'université libre de Bruxelles, regrette qu'un document n'ait pas été envoyé avant la réunion. Le rythme des réformes actuelles suscite de fortes inquiétudes. La question du mécénat ne peut être posée sans une réflexion sur la provenance des fonds reçus et sur les processus de légitimation impliqués.

Simonetta Montemagni, directrice de recherche au Conseil italien de la recherche, souligne que le caractère transversal des « digital humanities » peut jouer un rôle fédérateur dans un programme comme Translitteræ, et aider les disciplines à se poser des questions nouvelles en favorisant l'interdisciplinarité. Elle insiste sur la problématique de l'accès ouvert et son lien avec des infrastructures internationales (archives et banques de données). Des aides internationales peuvent être obtenues pour pérenniser les données.

Au regard de ces échanges, **Matthias Middell** suggère l'idée que, chaque pays développant sa propre idée d'une Graduate School, nous pourrions profiter du COS pour initier une discussion comparatiste sur ce qu'une Graduate School est aux Etats Unis, en Angleterre, à Yaoundé, etc. et en faire aussi une explication sur le site de Translitteræ.